

FOOT : LA MUSIQUE GAGNE DU TERRAIN

Par Béatrice Marmonier

— 27 mai 2016 à 17:31

DJ pour chauffer le public, hymne pour chaque équipe, et même David Guetta en ambassadeur de l'Euro 2016... Le ballon rond français monte le son.



Maitre Gims pendant la Coupe de la Ligue au Stade de France, le 23 avril. Photo N. Legouic. Icon Sport

S'il y a bien trois choses que l'on ne peut pas négliger dans un stade de football, c'est, premièrement, le spectacle (même si, on ne va pas se le cacher, le jeu n'est pas toujours au rendez-vous). Deuxièmement, l'accueil du public (même si on est toujours en conflit avec les vendeurs de bières sans alcool). Et, troisièmement, l'ambiance. L'écrivain français Louis Nucéra (1928-2000) disait d'ailleurs : «*Qui néglige la musique ignore l'approche du sublime.*» Parce que, oui, ces morceaux crachés par ces énormes haut-parleurs façon dancefloor dans ces arènes du XXI^e siècle instaurent et créent une communion entre ces milliers personnes que tout sépare. Mais qui, dans un stade de football, ne font qu'un. Même entre les supporters des deux équipes adverses, c'est dire. Depuis trois ans, DJ Dov est le disc-jockey officiel de la Fédération française de football. Il officie à chaque match des Bleus en France. Et ce professionnel expérimenté qui s'est déjà produit dans les plus célèbres boîtes de nuit parisiennes, comme les Bains Douches, le Bus Palladium ou l'Arc, a pris goût à l'exercice : «*Jouer devant 80 000 personnes, c'est très stressant. En club, on a le temps d'amener les gens vers ce que l'on veut, dans un stade, non. Mais on aime cette pression quand on exerce ce métier.*»

Son rôle est donc de mettre de l'ambiance, une heure et demie avant le début du match, et de stimuler le public pour qu'il soit enthousiaste et enflammé lors de l'entrée des joueurs sur le terrain. «*J'ai eu plusieurs rendez-vous avec la fédération, avant de me lancer dans cette aventure, explique DJ Dov. On a la même vision des choses, on veut faire plaisir aux spectateurs et donc créer une ambiance pour tout le monde.*» Côté playlist donc, du Avicii, du Queen avec *We Will Rock You*, *Seven Nation Army* du groupe The White Stripes «*qui revient à chaque fois*», ou encore la musique pour la ola. Classique. Et, quelques fois, des références à la nation adverse. «*C'est facile avec des pays très chantants comme le Brésil, un peu moins avec la Finlande ou l'Ukraine (rires).*» Des sets que le DJ n'hésite pas à modifier en fonction de la réaction des spectateurs. «*Le public rennais m'a surpris, les gens participaient beaucoup. Par contre, le public était absent à Marseille. La plus grosse pression reste au Stade de France.*»

«Transformer les stades en des lieux de spectacle»

Un dispositif bien rodé mais qui sera différent pour l'Euro 2016, géré par l'Union des associations européennes de football (UEFA). Pas de DJ dans les stades, mais un DJ en tant qu'ambassadeur musical. David Guetta, choisi parce que c'est un Frenchie et parce qu'il a vendu des millions d'albums dans le monde - ça aide. Ses missions : créer un hymne pour la compétition - il a eu carte blanche - et superviser la musique qui passera dans les stades. Et le challenge est de taille. «*Depuis 1992, tous les hymnes qui ont été créés pour l'occasion ont été des fiascos, affirme Pierre-Etienne Minonzio, reporter à l'Equipe et auteur du Petit Manuel musical du football (1). L'exception serait peut-être le titre de Nelly Furtado Força, sorti pour l'Euro 2004 au Portugal. Il faut trouver un hymne fédérateur comme I Gotta Feeling des Black Eyed Peas ou Waka Waka de Shakira.*»



Pour l'Euro 2016, géré par l'UEFA, c'est le DJ David Guetta, ici à Las Vegas en septembre 2015, qui ambiancera les tribunes. Photo Jeff Kravitz. Film Magic

Et si la Fédération de football française ainsi que l'UEFA pour l'Euro 2016 font appel à des DJ reconnus pour ambiancer les tribunes, ce n'est pas un hasard. «*L'idée est de transformer les stades en des lieux de spectacle avec des concerts et des animations, comme ce qui peut se faire aux Etats-Unis avec le Super Bowl [finale de la NFL, Ligue de football américain, regardée par plus de 111 millions de téléspectateurs aux Etats-Unis en 2016, ndr]*», explique Nicolas Hourcade, sociologue à l'Ecole centrale de Lyon et spécialiste des supporters de football. Le 23 avril, Maitre Gims a ainsi été invité à faire le show - enfin, à chanter trois de ses succès - lors de la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France. Et ce, pour la somme astronomique de 50 000 euros - et le plaisir de recevoir de nombreux sifflets au passage. L'Olympique lyonnais et son président, Jean-Michel Aulas, avaient, de leur côté, fait appel au rappeur Will.I.Am pour l'inauguration du nouveau stade à Décines-Charpieu en janvier. Le chèque comportait cette fois-ci un zéro de plus (500 000 euros pour un set de quarante-cinq minutes).

«Tubes des années 80»

Alors quoi ? Il n'y a pas assez d'ambiance dans les stades de football français ? Les mauvaises langues diront que oui, l'atmosphère n'étant pas la même qu'en Angleterre ou en Allemagne. D'autres diront que les voyages dans les enceintes de Saint-Etienne, Nantes, Marseille ou encore Lens valent le déplacement. Quel est donc le problème ? Serait-il culturel ? Pierre-Etienne Minonzio le confirme : «*En Angleterre, le monde du football a rapidement développé une culture musicale. Beaucoup de groupes, comme Oasis à Manchester, étaient des dingues de foot. C'est pourquoi aujourd'hui chaque club a une chanson.*» Comme le fameux *You'll Never Walk Alone* interprété dans les travées d'Anfield à Liverpool - qui a d'ailleurs été exporté à Dortmund et à Glasgow (Celtic). Frissons garantis. Alors que, côté français, la musique était généralement dissociée du monde du football. «*Avant, ce n'était pas branché d'aimer le foot, très peu d'artistes écrivaient des chansons en lien avec le ballon rond avant la Coupe du monde 1998. La culture musicale française était plutôt liée au divertissement, les clubs misant sur des tubes des années 80*», précise Pierre-Etienne Minonzio.

Comme à l'Olympique de Marseille où, depuis 1986, les joueurs rentrent sur le terrain au son du fameux *Jump* de Van Halen. Un titre choisi «*parce qu'il marchait bien en radio à l'époque*», selon le speaker historique du Vélodrome, André Fournel. Le club avait d'ailleurs voulu changer cet «hymne» au milieu des années 90, pour finalement renoncer à cause de la grogne de supporters superstitieux. Même son de cloche du côté du PSG. Depuis 1992, les Parisiens font leurs premiers pas sur la pelouse du Parc des princes sur le titre *Who Said I Would* de Phil Collins, sorti en 1985. Jusqu'au 28 novembre dernier. Le chant *O ville lumière* était alors joué pour rendre hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre à Paris. Un changement très peu apprécié des spectateurs du parc, qui ont finalement obtenu le retour de leur son fétiche en janvier.

«Allez les Verts !»

A Nice, on parie sur le local avec *Nissa la Bella* (chanté en dialecte niçois) alors qu'au stade Louis-II (AS Monaco), l'atmosphère est plus lyrique avec *Nessun Dorma*, (air du *Turandot* de Puccini). L'Olympique lyonnais a adopté depuis quelques matchs *Knights of Cydonia* de Muse, remplaçant ainsi la musique composée par Benjamin Biolay, grand fan de l'OL, en 2014. Tandis qu'à quelques dizaines de kilomètres de là, à Saint-Etienne, on entend le fameux *Allez les Verts !* de Monty. Un hymne écrit pour le club au meilleur des moments, lorsque la France était verte en 1976 - l'équipe stéphanoise est allée en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions face au Bayern Munich - et qui a depuis marqué l'histoire du football français. «*Monty l'a écrite en dix minutes au volant de sa voiture entre la place Maillot et la place de l'Etoile*», explique Bernard Lions, spécialiste de l'AS Saint-Etienne pour *l'Equipe*.



DJ Dov lors d'un match FranceUkraine au Stade de France, le 19 novembre 2013. Photo Cyril Lefevre

Mais le succès ne fut pas au rendez-vous lors de sa sortie dans les bacs. «*Elle n'a pas du tout marché, a confié Monty dans une interview publiée dans le livre la Légende des Verts par ceux qui l'ont écrite (2). J'ai donc décidé de l'envoyer dans toutes les discothèques en octobre. On est restés numéro 1 des ventes pendant des mois.*» Quarante ans et 2 millions d'exemplaires vendus plus tard, ce titre est devenu l'hymne des Verts et représente l'exception culturelle française. «*Ce tube est transgénérationnel et unique en son genre, analyse Philippe Gastal, le conservateur du musée des Verts. Même une personne qui est novice en football reconnaît cette chanson.*»

Alors, oui, la musique n'est pas (ou n'est plus) un gros mot dans l'univers du football. Et vice-versa. D'autant plus que les footballeurs sont eux-mêmes de vraies rock stars.

(1) Pierre-Etienne Minonzio, *Petit Manuel musical du football*, éditions le Mot et le Reste.
(2) Bernard Lions, *la Légende des Verts par ceux qui l'ont écrite*, éditions Hugo Sport. ▶